



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 - N°1

Antonio Gonzales*

UNE MAIN D'ŒUVRE SERVILE INFANTILE ENTRE EXPLOITATION ET DOMESTICATION

À propos de *Kindersklaven-Sklavenkinder. Schicksale zwischen Zuneigung und Ausbeutung in der Antike und im interkulturellen Vergleich*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2012. Vol. 39 des *Forschungen zur antiken Sklaverei* sous la direction de Heinz Heinen.

Le volume que les éditions Franz Steiner proposent ici est le trente-neuvième dans la collection des *Forschungen zur antiken Sklaverei*. Il est construit autour de dix communications essentiellement centrées sur les statuts de l'enfant et la place des enfants esclaves dans le monde gréco-romain classique avec deux prolongements comparatifs du point de vue géographique et diachronique avec le Bénin et la littérature autobiographique américaine du XIX^e siècle. Le volume est construit sur un principe dialectique : les enfants esclaves demeurent des enfants mais sont aussi des esclaves pour lesquels le rapport qu'entretiennent les maîtres avec eux est également celui d'une dualité comprise entre l'exploitation et une certaine affection parfois. La plupart des textes proposés s'inscrivent dans les suites des réflexions menées sur l'histoire de l'enfance et sur les notions de genre appliqué au domaine de l'enfance et aux variantes de la compréhension de celle-ci à travers les époques mais aussi au travers des domaines thématiques des sciences humaines depuis la fin du XIX^e siècle. Les concepts de « Kindersklaven » et de « Sklavenkinder » ne sont pas totalement équivalents dans la mesure où, en allemand, ils soulignent une hiérarchie de deux notions coagulées dans un terme au signifié amplifié. Dans le premier cas, l'accent est d'abord porté sur l'enfant, alors que dans le deuxième cas c'est le caractère servile qui est mis en exergue, ce qui modifie la perspective analytique. Il est évident

* ISTA/Université de Franche-Comté (Besançon)
antonio.gonzales@univ-fcomte.fr

que le changement de paradigme est signifiant et permet à certaines des réflexions de l'ouvrage de créer des continuités comportementales de parents maîtres vis-à-vis d'enfants nés libres ou esclaves. Un tel parallélisme permet de penser que la dissociation statutaire et juridique ne s'effectuerait qu'avec l'introduction d'une activité laborieuse. Le travail formerait ainsi la « croisée des chemins » soit vers la liberté, soit vers l'asservissement en remettant en cause une donnée de l'anthropologie juridique qui pense que le caractère statutaire de l'esclavage est déterminé *in utero* par le statut de la mère lorsque celle-ci est esclave, du moins jusqu'à l'époque antonine¹.

L'ouvrage qui commence par une mise au point et une mise en perspective bibliographique et thématique ne s'intéresse pas à ces questions d'un point de vue théorique et méthodologique mais part du constat de cette dualité. Heinz Heinen présente le choix de la thématique des enfants et de l'esclavage à travers le prisme des recherches menées au sein du projet des *Forschungen zur antiken Sklaverei (FAS)* de Mayence² et dans le contexte d'élaboration de ce projet par Joseph Vogt en 1950 dans le climat politique et idéologique de la Guerre froide, en contrepoint de la lecture marxiste-léniniste des chercheurs d'Union soviétique, notamment sur les questions de l'esclavage³. Si la recherche sur la place des enfants dans l'esclavage a fait partie de la constitution des grands corpus élaborés dans le projet *FAS*, il a fallu attendre la publication de la thèse d'Elisabeth Herrmann-Otto, *Ex ancilla natus. Untersuchungen zu den hausgeborenen. Sklaven und Sklavinnen im Westen des Römischen Kaiserreiches*, Stuttgart, 1994 (FAS 24), pour avoir une réflexion originale du point méthodologique et une synthèse sur les enfants esclaves au sein de la *familia* qui trouvera toute sa place dans le CDROM *Handwörterbuchs der antiken Sklaverei (HAS)* publié en 2010 grâce à la collation des sources, à des études lexicographiques, à des synthèses bibliographiques et à leur mise en relation par des modalités d'interrogations croisées. Reprenant l'historique des études sur la conception cyclique de l'histoire et de la place particulière accordée à l'esclavage d'abord d'un point de vue allemand centré surtout sur les prémisses de la controverse Bücher-Meyer autour des œuvres de Marx et de Engels et la lecture critique de Weber, Heinz Heinen inscrit la recherche sur l'esclavage dans le contexte des grands débats méthodologiques qui ont structuré la recherche à partir de la fin du XIX^e siècle depuis les travaux sur l'histoire universelle de Spengler et de Toynbee jusqu'à la conception globalisante défendue différemment par Westermann, élève de

1. Y. THOMAS, « À Rome, pères citoyens et cité des pères (II^e siècle av. J.-C. - II^e siècle après J.-C.) », in A. BURGIERE et alii. (éds.), *Histoire de la famille, 1. Mondes lointains, mondes anciens*, Paris 1986, p. 195-230 ; E. VALETTE-CAGNAC, « Être enfant à Rome », *Terrain*, 40, 2003, p. 49-64.

2. H. HEINEN, « Kindersklaven-Sklavenkinder im Rahmen des Mainzer Sklavereiprojekts. Forschungen, Themen, Texte », in H. HEINEN (éd.), *Kindersklaven-Sklavenkinder. Schicksale zwischen Zuneigung und Ausbeutung in der Antike und im interkulturellen Vergleich*, Stuttgart, p. 1-42.

3. E. HERMANN-OTTO, « Das Projekt *Forschungen zur antiken Sklaverei* an der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz », in H. HEINEN (éd.), *Antike Sklaverei : Rückblick und Ausblick. Neue Beiträge zur Forschungsgeschichte und zur Erschliessung der archäologischen Zeugnisse*, Stuttgart 2010, p. 61-75 ; J. DEISSLER, « Cold Case ? Die Finley-Vogt Kontroverse aus deutscher Sicht », in H. HEINEN (éd.), *Antike Sklaverei, op. cit.*, p. 77-93.

Meyer. Heinen pense que Vogt, quant à lui, proposera une approche différente, non pas globale, mais méthodologique avec le souci d'engager une opération de longue durée pour constituer le corpus des sources sur l'esclavage et offrir des analyses thématiques circonstanciées à l'opposé des grandes synthèses qui n'abordaient l'esclavage que de manière superficielle ou inséré dans des problématiques plus larges comme celle de l'analyse des formes sociales de l'Antiquité. Cette dernière perspective qui était censée être le point de vue de l'approche marxiste et plus particulièrement de l'historiographie soviétique est contestée par Vogt qui souhaita développer une recherche sur l'esclavage dans l'Antiquité qui lui paraissait souffrir de la suprématie doctrinaire des historiens d'obédience marxiste et des définitions imprécises des travaux de Westermann⁴. Son approche se voulait plus neutre du point de vue de la constitution des corpus et des conclusions historiques que l'on pouvait apporter. Sans être vraiment revendiqués comme tels, les travaux de Vogt puis de l'« école de Mayence », furent axés sur une approche philologique et juridique qui, au nom de la justesse des classifications, enfermait la réflexion hors des champs de l'anthropologie et de la sociologie historique par crainte d'une idéologisation des conclusions historiques que l'on pouvait tirer de l'étude de dossiers sociaux et économiques beaucoup plus parlant que les études lexicographiques. C'est pourquoi, le point faible du modèle programmatique proposé par Vogt, selon Finley⁵, était d'introduire une perspective « antique » et « positiviste » dans l'analyse des formes sociales relatives à l'esclavage et de supposer un « humanisme »⁶ qui pouvait atténuer les dures réalités de la pratique esclavagiste. On sait que pour Finley⁷, l'absence d'une vision anthropo-historique du phénomène esclavagiste conduisait à une impasse conceptuelle en raison d'une méthodologie surannée de l'approche des faits historiques. Une telle conception était fondée sur le fait que Vogt, qui ne niait pas les apports de l'anthropologie et de la sociologie à l'histoire de l'esclavage, se posait la question de l'universalité et de la diachronie d'un phénomène social singulier dont on pourrait faire une synthèse vérifiable⁸. C'est dans cette perspective qu'il orienta les travaux de l'équipe du projet de Mayence vers des thèmes considérés jusque-là comme mineurs tels que les enfants et les femmes dans l'esclavage. Et il faudra attendre la publication par Egon Flaig de sa *Weltgeschichte der Sklaverei* pour retrouver un historien de l'Antiquité poser la question anthropologique d'une conception universelle ou singulière de l'esclavage⁹ dans la perspective des réflexions méthodologiques et conceptuelles de Bourdieu¹⁰ et d'Habermas¹¹.

4. W. L. WESTERMANN, « Sklaverei », *RE*, Supp. 6, 1935, p. 894-1063 ; ID., *The slave systems of Greek and Roman Antiquity*, Philadelphie 1955.

5. M. I. FINLEY, *Esclavage antique et idéologie moderne*, Paris 1981, p. 72 sq.

6. J. VOGT, *Sklaverei und Humanität. Studien zur antiken Sklaverei und ihrer Erforschung*, Wiesbaden 1972.

7. M. I. FINLEY, *Esclavage antique*, *op. cit.*, p. 75-81.

8. J. VOGT, *Wege zum historischen Universum. Von Ranke bis Toynbee*, Stuttgart 1961, p. 134 sq.

9. E. FLAIG, *Weltgeschichte der Sklaverei*, München 2009.

10. P. BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris, 1980, p. 43 ; P. LAMAISON, « Entretien avec Pierre Bourdieu », *Terrain*, 4, 1985, p. 93-100.

11. Pour une synthèse de dialectique « maître-esclave » du point de vue philosophique, voir A. RENAULT, « Habermas ou Rawls », *Réseaux*, 11, 60, 1993, p. 123-136.

Pourtant, le thème central de la recherche que regroupent les actes du colloque sur les « enfants esclaves » et les « esclaves enfants », comme s'il était pris au piège d'une pensée économiste, pose d'emblée la question du travail des enfants sous les formes diverses des statuts de non libres (*Unfreiheit*) et de l'exploitation (*Ausbeutung*) de ceux-ci par d'autres formes que celle du travail de production. S'appuyant sur les études de l'anthropologie et de la sociologie de la famille, depuis les travaux de Ludwig Friedländer¹² et d'Aristide Calderini¹³ jusqu'à ceux de Philippe Ariès¹⁴, de Walter K. Lacey¹⁵, de Th. Wiedemann¹⁶, de Mark Golden¹⁷, de Keith Bradley¹⁸, ou encore d'Elisabeth Herrmann-Otto¹⁹ et de Hans Klees²⁰, Heinz Heinen met en perspective les interrogations économiques, sociologiques et culturelles du travail des enfants dans le monde gréco-romain en prenant soin de distinguer à travers les études citées le monde grec, le monde romain et le monde hellénistique notamment ptolémaïque. La place des enfants esclaves dans la dynamique économique nous oblige, et la thèse d'Elisabeth Herrmann-Otto est essentielle sur ce point, à reconsidérer le processus concurrentiel du point de vue économique dans les relations entre les provinces occidentales et l'Italie. En effet, la capacité de reproduction du cheptel servile va devenir un enjeu pour la perpétuation du système de la *familia*, notamment à partir du Haut-Empire qui voit les sources traditionnelles d'approvisionnement en esclaves diminuer en importance. Les *uernae* et les *ancillae* vont désormais devenir une variable importante du rapport de production en mettant en évidence de nouvelles formes d'investissements qui ne passent plus forcément et uniquement par un approvisionnement extérieur à la maisonnée. La capacité à reproduire en interne la main d'œuvre devient un moyen de faire baisser la contrainte du marché extérieur en esclaves et permet sans doute de réorienter une partie des économies réalisées vers d'autres investissements. Cette réorientation d'une partie du capital grâce à l'auto-reproduction servile mérite des études sinon précises du moins méthodologiques. S'il est vrai que l'Italie a connu de

12. L. FRIEDLÄNDER, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von Augustus bis zum Ausgang der Antoninen*, Leipzig, 1921-1922. 4 vols.

13. A. CALDERINI, *La composizione della famiglia secondo le schede di censimento dell'Egitto romano*, Milan 1923.

14. PH. ARIÈS, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris 1960. Pour une méthodologie différente, voir B. RAWSON, *Children and Childhood in Roman Italy*, Oxford 2003 qui fait un bilan des études sur la famille romaine, mais bilan dans lequel l'esclavage des enfants n'occupe qu'une place relative ; V. DASEN et TH. SPÄTH (éds.), *Children, Memory, and Family Identity in Roman Culture*, Oxford 2010.

15. W. K. LACEY, *The Family in Classical Greece*, Londres 1968.

16. TH. WIEDEMANN, *Adults and Children in the Roman Empire*, Londres 1989.

17. M. GOLDEN, *Children and Childhood in Classical Athens*, Baltimore-Londres 1990.

18. K. BRADLEY, « Child Labor in the Roman World », in K. R. BRADLEY, *Discovering the Roman family. Studies in Roman Social History*, Oxford 1991, p. 103-124.

19. E. HERRMANN-OTTO, *Ex ancilla natus. Untersuchungen zu den "Hausgeborenen" Sklaven und Sklavinnen im Xesten des römischen Kaiserreiches*, Stuttgart 1994.

20. H. KLESS, *Sklavenleben im Klassischen Griechenland*, Stuttgart 1998.

telles études, notamment à travers les travaux de Carandini sur Settefinestre²¹, une telle analyse devrait être conduite pour toutes les régions de l'empire, de l'Orient romain aux confins de l'Occident. Les travaux autour de ceux initiés par Bernadette Menu²² ouvrent d'ores et déjà des pistes importantes sur la place de l'esclavage dans le travail en Egypte et en Mésopotamie. Dans une autre perspective, les travaux de Christian Laes²³ reconsidèrent la place des enfants dans la société romaine et les intègrent d'une certaine manière dans les dynamiques de la concurrence sociale et économique. Si le sujet n'est pas nouveau, Laes reprend le dossier du travail des enfants et notamment des enfants esclaves dans le monde romain en montrant que si des nuances sont nécessaires, l'absence de conception *sui generis* du travail des enfants dans le monde romain laisse supposer que ces derniers étaient intégrés au monde adulte par leurs activités laborieuses beaucoup plus vite qu'on ne le pense aujourd'hui. La distinction entre un travail des enfants et un travail adulte ne devait rencontrer que la barrière de la force physique sans doute, sauf à considérer qu'il existait une division du travail assez fine et reposant sur des effectifs stables pour déterminer des tâches strictement attribuables à certaines catégories d'individus. On sait que dans les campagnes, encore très récemment, les âges extrêmes, enfance et vieillesse, de la vie étaient affectés à des tâches non physiques de surveillance et de petits travaux domestiques ou des champs²⁴. Le christianisme dans sa lutte contre la pédérastie a contribué à créer une séparation entre monde adulte et monde infantile, notamment sur le plan sexuel mais également dans une classification des tâches en fonction des âges qui perdurera jusqu'au dix-neuvième siècle.

Dans l'ouvrage concerné ici, les études sur le travail des enfants et les formes de dépendance les touchant se concentrent essentiellement sur le monde gréco-romain antique mais se veulent aussi une réflexion multiscalaire, diachronique et pluridisciplinaire. Les éditeurs auraient pu solliciter des études d'actualité dépassant le cadre du Bénin pour englober la question du travail des enfants à l'échelle planétaire aujourd'hui y compris certaines zones de l'Union européenne où le travail des enfants est présent depuis très longtemps sans qu'il s'agisse à vraiment parler d'esclavage, mais de travail contraint soit sur l'injonction d'un adulte, soit par aliénation : les enfants ayant toujours travaillé pour subvenir aux besoins de la famille comme c'est le

21. A. CARANDINI et A. RICCI, *Settefinestre : Una Villa Schiavistica Nell'Etruria Romana*, Modena 1985 ; A. MARZANO, *Roman Villas in Central Italy : A Social and Economic History*, Leyde 2007.

22. B. MENU, *La dépendance rurale dans l'Antiquité égyptienne et proche-orientale*, Le Caire 2004 ; EAD., *L'organisation du travail en Egypte ancienne et en Mésopotamie*, Le Caire 2010.

23. C. LAES, *Children in the Roman empire. Outsiders Within*, Cambridge 2011.

24. A. GONZALES, « A pueritia rusticis operibus edurandus : le travail des enfants à la campagne chez les agronomes latins », in *Las edades de la dependencia durante la Antigüedad*. Madrid, 2000, p. 239-254 ; J. MANGAS Manjares, « Niños esclavos en el ambito de la familia : la informacion epigraphica del occidente altoimperial », in *Schiavi e dipendenti nell'ambito dell'oikos e della familia : atti del XXII Colloquio GIREA, Pontignano (Siena), 19-20 novembre 1995, a cura di Mauro Moggi e Giuseppe Cordiano con un indice delle fonti di Maria Pettinato*, Pise 1997, p. 259-288.

cas à Naples par exemple. Ainsi l'étude proposée par Erdmute Alber²⁵, professeure de socio-anthropologie à l'université de Bayreuth, pose certes la question du trafic des enfants en Afrique de l'Ouest et le confronte aux initiatives de protection des enfants notamment en relation avec le travail des filles dans le Nord Bénin, l'ancienne colonie française du Dahomey, mais cette contribution se trouve de fait placée sous le prisme d'un « exotisme » de l'esclavage ou du travail forcé propre à des régions subsahariennes. La réflexion qu'elle propose ici s'inscrit dans un schéma théorique et méthodologique qui cherche à confronter les formes nouvelles de la dépendance, notamment à travers le placement des enfants à l'extérieur de la famille d'origine ou les pratiques d'« apprentissage » et celles de l'esclavage classique. Les formes de contrainte par le travail des filles placées dans des « familles d'accueil », parfois contre une rétribution minimale en échange des tâches accomplies, heurtent les valeurs occidentales qui refusent le travail des enfants et singulièrement celui des jeunes filles mineures, s'avèrent être pourtant des normes locales qui ne sont pas définies *in situ* comme une forme de dépendance et encore moins d'esclavage. C'est la distance du rapport anthropologique, sociologique ou culturel entre le point de vue du chercheur et celui de la population qu'il observe et analyse qui crée une distorsion catégorielle. La comparaison entre les formes traditionnelles ou modernes des rapports de dépendance des enfants définis localement notamment par le terme « vidomegon » (domestique, petite servante²⁶) avec le statut antique des *threptoi* ou des *alumni* peut permettre une meilleure compréhension des niveaux de contrainte et d'éventuelle servitude des enfants par le trafic²⁷ mais ne peut en aucun cas être le moyen d'un paradigme socio-économique et juridique²⁸. Pourtant, comparaison n'étant pas raison, il faut sans doute d'abord étudier les phénomènes pour eux-mêmes et les replacer dans le contexte générique, chronologique et culturel propre plutôt que de penser des transversalités méthodologiques structurelles et spéculatives alors même que des exemples semblables en apparence sont observables dans des zones culturelles très différentes. Les discussions des organisations non gouvernementales (ONG²⁹) ou des institutions officielles³⁰ sur la persistance, le renouveau où l'émergence de nouvelles formes de servitude de certaines franges de la population de divers États africains doivent d'abord porter sur une description analytique de ces formes³¹. Si l'étude des singularités est de toute évidence fort instructive, les analogies de pratiques transculturelles sont également

25. E. ALBER, « Kinderhandel in Westafrika ? Nationale Kinderschutzinitiativen und die Problematik der Mädchenarbeit in Nordbenin », in H. HEINEN (éd.), *op. cit.*, p. 43-61.

26. J. RASSINOX, *Dictionnaire Français-Fon*, Paris 2002, p. 116.

27. Cf. la convention des Nations Unies contre le crime transnational organisé, New York 2004 : <http://www.unodc.org/documents/treaties/UNTOC/Publications/TOC%Convention/TOCebook-e.pdf>

28. J. COMAROFF, « Reflections on Youth. From the Past and the Postcolony », in F. DE BOEK and A. HOWANA (edd.), *Makers and Breakers. Children and Youth in Postcolonial Africa*, Oxford 2005, p. 19-30.

29. Par exemple Terre des hommes, OXFAM, Save the Children, Anti-Slavery International.

30. UNICEF, BIT, etc.; D. WEISSBRODT, *Anti-Slavery International : Abolishing Slavery and its Contemporary Forms. Working paper*, Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, New York 2002.

31. Ch. HARDUNG, ARBEIT, *Sklaverei und Erinnerung. Gruppen unfreier Herkunft unter den Fulbe Nordbenin*, Cologne 2006.

fort instructives. La question étant alors de savoir s'il existe des paradigmes de la servitude ou si ce sont les conditions socio-économiques qui génèrent des formes comparables de sujétion par le travail. Les débats sont anciens et pourtant toujours d'actualité.

La perspective comparatiste est d'ailleurs défendue par Anja Wieber³² à propos du contenu autobiographique des récits *The History of Mary Prince. A West Indian Slave* et *Incidents of the Life of the Slave Girl* d'Harriet A. Jacobs en 1861 faits par des esclaves filles afro-américaines au XIX^e siècle. À travers l'expérience de la vie d'esclave et des étapes qui la ponctuent, Anja Wieber croit pouvoir déceler, du point de vue formel mais aussi socio-psychologique, des réactions qui pourraient être celles d'individus soumis à des traitements identiques quelle que soit l'époque. La vente et les souffrances subies par les esclaves peuvent-elles être intemporelles selon qu'on se place du point de vue de l'individu les pratiquant ou de celui qui les subit, mais également selon le point de vue que l'on adopte analytiquement qu'il soit celui d'une histoire psychologisante, ou celui d'une histoire moralisante³³. L'approche de cette étude est basée sur le récit de Mary Prince, née en 1788, rapportant en fait ses souvenirs d'enfance et d'adolescence. Nous avons affaire à un récit dit de mémoire qui reprend l'expérience vécue des abus sexuels et de l'exploitation³⁴. En le croisant avec le récit d'Harriet A. Jacobs, Anja Wieber re-tisse des expériences de vies d'esclaves fillettes et adolescentes qui viennent combler l'absence de témoignage des époques antérieures et notamment de l'Antiquité pour laquelle la seule épigraphie ne peut suffire à reconstituer ces expériences de la vie servile. Épictète n'est d'aucun secours ici. L'identité familiale et les proximités enfantines que perçoit Harriet Jacobs peuvent être celles d'une société où l'esclavage est reformulé par la culture chrétienne qui sans adoucir l'existence n'en fixe pas moins des cadres d'organisation sociale qui rapprochent les modes de structuration du noyau familial. Cette expérience est bien entendu fort différente dans l'Antiquité classique où le mariage et la structuration familiale sont interdits aux esclaves. L'écriture romancée des mémoires conduit à inscrire le fait servile dans un processus d'élaboration initiatique qui passe par la découverte de la souffrance, du déplacement et par la perte de l'innocence infantine. L'attachement de l'enfant à ses maîtres et surtout à sa maîtresse qu'elle soit elle-même enfant ou non montrerait l'ambivalence des rapports sociaux au sein de la maisonnée. L'enfant esclave cohabite et parfois partage le quotidien de l'enfant des maîtres et ce n'est que progressivement que la dissociation s'effectuerait par la prise de conscience des rôles de maître et d'esclave. Une telle vision n'est possible, si elle a existé, que dans le cadre des maisonnées et ne devait pas affecter les séparations effectives qui régissaient les demeures des esclaves casés. Elle suppose également qu'il existerait une innocence supposée de l'enfance qui conduirait les maîtres chrétiens à ne pas marquer de l'empreinte indélébile de l'esclavage des êtres encore trop jeune. Un tel raisonnement ne peut être retenu que si nous considérons que les maîtres distinguent dans l'histoire de l'individu des classes d'âges

32. A. WIEBER, « Eine schwarze Kindheit und Jugend – autobiographisches Schrifttum von Sklavinnen im 19. Jahrhundert im Vergleich zu Lebensbedingungen antiker Sklavinnen », in H. HEINEN (éd.), *op. cit.*, p. 261-283.

33. M. I. FINLEY, « Slavery and the Historians », *Histoire Sociale/Social History*, 12, 1979, p. 247-261.

34. B. J. BROOTEN, *Beyond Slavery. Overcoming its Religious and Sexual Legacy*, New-York 2010.

marquées ou non par l'infamie de l'esclavage. Pouvait-il en être de même dans l'Antiquité ? La notion de famille était étrangère au monde servile et les liens de parenté s'en trouvaient de même réduits à néant juridiquement au sein d'une procréation servile. Le compagnonnage qui finira par être toléré et organisé constituait bien la limite entre la famille et le regroupement potentiel d'un couple et de la progéniture que ce dernier avait engendré.

La notion même de famille servile pose donc problème. Le texte de Winfried Schmitz qui s'intéresse à cette problématique pour la Grèce archaïque et classique³⁵ prend comme point de départ de sa réflexion méthodologique des récits autobiographiques d'esclaves comme ceux de Frederik Douglas du Maryland ou de Mary C. Karasch qui fut esclave à Rio de Janeiro entre 1808 et 1850. L'auteur estime ces récits comme des bases intéressantes pour une étude de la vie et du travail des enfants esclaves sans pour autant leur accorder une valeur comparative certaine et universelle du point de vue méthodologique en raison sans doute des distorsions juridiques des statuts de la famille et des naissances légitimes entre une société marquée par la non-existence de la notion de famille servile et, au contraire, les sociétés de l'époque moderne américaine qui, marquées par l'empreinte chrétienne, intègrent le schéma familial pour certaines des unions serviles avec des naissances nombreuses qui permettent de renouveler le cheptel humain. En s'appuyant sur le recensement des citations comprises par le « dictionnaire » publié sous le patronage du projet FAZ (Forschungen zur antiken Sklaverei) sur l'esclavage antique sous la rubrique « famille » et la sous-rubrique « Grèce », Winfried Schmitz se dote d'un corpus d'*exempla*. Quelle est la réalité d'une union privée des esclaves dans l'*oikos* à l'époque archaïque sachant, par exemple, que la Loi de Gortyne régleme les « mariages » et les « divorces » entre *woikeus* et *woikea* et entre libres et non libres ? Comment les hommes et les femmes de statuts serviles cohabitent-ils dans un système économique fondé essentiellement sur une production agricole artisanale à Athènes, en Laconie, en Messénie, etc. ? La place des enfants esclaves est abordée à travers les sources hésiodiques et homériques pour interroger les modes d'appropriation par la guerre, les razzias ou le commerce des esclaves notamment enfants lorsque ceux-ci ne sont pas nés au sein de la maisonnée du maître. Les recherches sur les esclaves enfants sont également l'occasion pour s'interroger non seulement sur le rôle du maître mais également sur celui de la maîtresse dans la gestion de la maisonnée et sur les rapports maître esclaves³⁶. Faisant référence aux recherches d'Orlando Patterson sur la « mort sociale »³⁷ de l'esclave il s'agit de saisir, dans la mesure du possible le processus d'appropriation et d'exercice de la *dominica potestas*, car les sources en notre disposition sont rares et parfois peu explicites y compris lorsque l'on recourt

35. W. SCHMITZ, « Sklavenfamilien im archaischen und klassischen Griechenland », in H. HEINEN (éd.), *Kindersklaven-Sklavenkinder. Schicksale zwischen Zuneigung und Ausbeutung in der Antike und im interkulturellen Vergleich*, Stuttgart 2012, p. 63-102.

36. E. FLAIG, « Des tatsächliche oder von der Gessellschaft so konstruierte. Wie die griechische Klassik den Sklaven von Natur erfand », in R. VON DER HOFF et S. SCHMIDT (éds.), *Konstruktionen von Wirklichkeit*, Stuttgart 2001, p. 27-49.

37. O. PATTERSON, *Slavery and Social Death. A Comparative Study*, Cambridge/Mass. 1982.

aux données de l'archéologie notamment funéraire. Les allers et retours opérés avec les sources de l'époque classique y compris celles de la tragédie permettent à l'auteur de dresser des portraits types des « familles » serviles à l'époque archaïque. Le bilan des sources littéraires et épigraphiques utilisées par l'auteur conduit à une synthèse historiographique qui s'appuyant sur les travaux de Hans Klees³⁸ les prolongent. Les sources littéraires et iconographiques de l'époque classique sont également exploitées par Josef Fischer pour comprendre et expliciter la place des enfants esclaves dans les processus de production et les activités laborieuses de la Grèce classique³⁹. Le cas de l'Athènes classique est bien entendu au cœur de sa deuxième partie qui cherche à comprendre la place de l'enfant dans les processus de production et donc leur rôle dans la dynamique économique des ateliers, des mines et des propriétés agricoles dont on peut comprendre certains mécanismes à partir de l'analyse des représentations figurées comme celle de l'atelier dit du peintre de Princeton vers les années 540-530 avant J.-C. Ce rôle est inscrit dans le système des classes d'âges⁴⁰, des différenciations sexuées et des structures de légitimité parentales et familiales qui sont envisagées à travers l'étude du lexique grec sur l'âge, le sexe, la famille et l'*oikos* pour l'enfant né libre comme pour l'enfant esclave qui est positionné au sein de l'*oikos* en fonction des paramètres propres au statut servile et à sa dimension économique, mais également en fonction du statut de la famille et des individus qui la composent. Exclu juridiquement du cadre familial il peut en faire empiriquement partie pour des raisons économique ou domestique comme l'*Oikonomikos* de Xénophon⁴¹ le souligne bien.

L'étude d'Agnès Thomas⁴², tirée de sa thèse en cours au moment de la publication de l'ouvrage, sur les *hetaerae* prolonge les réflexions de Josef Fischer sur la question des sources iconographiques et la valeur méthodologique que l'on peut en tirer pour comprendre un fait social associé à la prostitution des enfants et des jeunes filles dans la cité archaïque et classique. S'il existe une prostitution d'extraction sociale modeste, on voit apparaître à partir du IV^e siècle une nouvelle forme de prostitution liée aux milieux favorisés de la cité. Cependant, l'auteur le souligne bien, il faut se méfier de l'imaginaire construit par les auteurs romains d'une *hetaera* émancipée et autonome. J'ajouterais qu'il faut également se méfier du regard porté par les modernes sur de telles questions où l'imaginaire et les fantasmes disputent l'étiologie aux études philologiques et iconographiques. C'est pourquoi le corpus iconographique recueilli par Agnès Thomas sert de base à une réflexion qui rejette les illusions rétrospectives d'une tradition historiographique qui a voulu embellir l'horizon de la prostitution et faire remonter

38. H. KLEES, *Sklavenleben im klassischen Griechenland*, Stuttgart 1998.

39. J. FISCHER, « Kinderleben und Kinderarbeit im klassischen Griechenland », in H. Heinen (éd.), *op. cit.*, p. 103-122.

40. M. GOLDEN, « Pais, child and slave », *AC*, 54, 1985, p. 91-104

41. Xen., *Oik.*, IX, 5. Cf. l'*oikonomia* du pseudo-Aristote, Aristot., *Oik.* I, 1344b.

42. A. THOMAS, « Kindliche Hetären in Athen in der spätarchaischen und klassischen Zeit aufgrund der bildlichen und literarischen Zeugnisse », in H. HEINEN (éd.), *Kindersklaven-Sklavenkinder. Schicksale zwischen Zuneigung und Ausbeutung in der Antike und im interkulturellen Vergleich*, Stuttgart 2012, p. 123-139.

dans les temps des pratiques qui, pour l'auteur, n'apparaissent à Athènes qu'à la charnière des époques classique et hellénistique⁴³. Les problématiques esthétiques rencontrent les difficultés de toute représentation d'un supposé fait social. Le corps, sa représentation, le support utilisé, sa forme, sa restitution, sa position dans l'espace et dans un contexte comme celui du *symposium*, sa coloration présente ou non, sa nudité ou non, sa singularité supposée, etc., sont autant de critères et de variables sémiotiques qui ne permettent pas cependant de dépasser le champ de l'hypothèse sur des conclusions sociales et statutaires. Une étude sémiologique et narratologique devrait permettre de dégager les lignes de force d'une construction pensée de l'iconographie discursive mise au point par les artisans artistes antiques à propos de cette question.

Les liens entre représentations et illusions rétrospectives des modèles interprétatifs sont également au cœur de l'étude consacrée aux relations entre mère et enfant, entre mère servile et enfant esclave. Ingomar Weiler⁴⁴ s'intéresse, dans cette perspective, à la question des liens affectifs de la mère esclave avec ses enfants. Si les sources nous disent que, pour des raisons pratiques et économiques, les familles étaient séparées, il s'agit de connaître les modalités de cette séparation, les causes et les conséquences d'une telle pratique au sein d'une société qui paraît bien plus grégaire que les sociétés modernes. Pour tenter de comprendre ce qu'une mère pouvait ressentir dans un tel contexte, l'auteur choisit de s'intéresser de manière centrale à l'œuvre de Chariton, *Chairéas et Callirhoé*, œuvre dans laquelle la jeune héroïne est confrontée au dilemme de l'avortement ou de l'existence misérable pour son enfant en tant qu'esclave. Les dimensions socio-culturelles et psychologiques de la relation entre la mère et l'enfant sont envisagées par l'auteur comme des éléments essentiels du lien maternel à son enfant. À travers l'étude du comportement de Callirhoé, Ingomar Weiler se penche sur les rapports des anciens à la mort de l'enfant, à l'infanticide, à l'avortement et aux impacts de ces actes sur le caractère psychologique et sentimental d'une mère qu'elle soit libre ou esclave, grecque ou romaine en mobilisant la bibliographie sur la question, notamment les études de Roger S. Bagnall et Raffaella Cribiore sur les *Lettres de femmes de l'Ancienne Égypte de 300 avant J.-C. à 800 après J.-C.*⁴⁵ Ces aspects ont bien évidemment eu un impact sur la législation et sur le traitement juridique de l'infanticide, mais aussi sur la nature du lien entre mère et enfants esclaves nés au sein de la *familia*. Les travaux d'Elisabeth Hermann-Otto sont bien sûr essentiels pour notre auteur pour comprendre d'un point de vue juridico-social les liens entre mère et enfant esclaves. Reprenant les travaux de Heinz Heinen et du FAZ sur *Chairéas et Callirhoé*, Ingomar Weiler place également son étude dans une perspective narratologique où fiction, récit et histoire sont mobilisés pour essayer de donner une lecture générique des rapports entre mère et enfant esclaves. Évoquant, depuis les sources bibliques, les différentes

43. L. KURKE, « Inventing the Hetaira : Sex, Politics, and Discursive Conflict in Archaic Greece », *CA*, 16, 1, 1997, p. 106-150 ; B. W. SCHULLER, *Die Welt der Hetären*, Stuttgart 2008.

44. I. WEILER, « Die Sklavin und ihre Kinder. Überlegungen zur Mutter-Kind-Beziehung im Altertum », in H. HEINEN (éd.), *op. cit.*, p. 141-170.

45. R. S. BAGNALL et R. CRIBIORE, *Women's Letters from Ancient Egypt, 300BC-AD 800*, Ann Arbor 2006.

formes de restitution des sentiments maternels, l'auteur retrace une genèse de l'histoire de ce rapport particulier dans la culture méditerranéenne et plus précisément gréco-latine. L'étude se termine par des interrogations sur la nature de ce lien. Est-il biologique ou socio-culturel ? Ici aussi sont mobilisés les travaux d'auteurs aussi connus que Philippe Ariès, Elisabeth Badinter, Simone de Beauvoir, Lloyd DeMause, Edward Shorter ou Arlene Skolnik, etc. pour montrer combien le poids culturel et social pèse dans la nature de cette relation. Du *De liberis educandis* de Plutarque au *Deuxième sexe* de Beauvoir, c'est l'idée qu'« on ne naît pas femme [mais] qu'on le devient », qu'on soit libre ou esclave, qui traverse cette lecture croisant gender history et gender studies, autrement dit histoire et sociologie des comportements.

Elisabeth Hermann-Otto⁴⁶, élargissant le champ de la réflexion sur la place de l'enfant esclave au sein de la famille, intègre l'articulation relationnelle entre enfant libre et enfant esclave dans le cadre de l'histoire de la famille et du genre en établissant un bilan historiographique, méthodologique et conceptuel qui cible trois grands moments récents autour des études des années soixante et soixante-dix, puis celles des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix et enfin la nouvelle génération qui a intégré les acquis de la recherche sur le *gender*⁴⁷. Une telle démarche est d'emblée inscrite dans la pluridisciplinarité et le comparatisme en associant philologie, histoire, épigraphie, archéologie, anthropologie, démographie... Le constat global est que, dans le réseau des relations internes à la maisonnée contrairement à une idée longtemps répandue parmi les chercheurs, les vies des enfants libres ou esclaves étaient en interaction⁴⁸. Ils grandissaient ensemble, *uernae* et *ingenui*, parfois allaités ensemble *collactanei* et éduqués par les mêmes *paedagogi* qui étaient eux-mêmes des esclaves comme les nourrices qui les avaient allaités. Cette proximité, parfois perceptible dans les rites funéraires et les épitaphes, ne doit pas être systématisée. En effet, si des élans de compassion et d'affection (*deliciae, delicati*) ont existé, il ne faut pas oublier que la frontière entre liberté et servitude était parfaitement imperméable et que la confusion des sentiments ne pouvait avoir aucune traduction juridique ou socio-économique. De la même manière, on ne peut invoquer une souplesse dans les relations entre enfants esclaves et libres sur la base d'une vie en commun ou sur le fait que le statut d'ingénu était précaire du fait de la pratique des abandons et du possible affranchissement des enfants ayant connu cette forme de réduction en esclavage. La dualité supposée de la société romaine est beaucoup plus complexe qu'on ne le croit et l'intégration des affranchis dans le monde des libres n'allait pas de soi. Cette intégration est d'autant plus complexe qu'au sein même de la *familia*, les relations entre le

46. E. HERMANN-OTTO, « Kindsein im Römischen Reich », in H. HEINEN (éd.), *op. cit.*, p. 171-201.

47. J.-P. NÉRAUDEAU, *Etre enfant à Rome*, Paris 1984 ; B. RAWSON, *The Family in the Ancient*, Rome, London, 1986 ; J. F. GARDNER, *Woman in Roman Law and Society*, Londres 1986 ; S. DIXON, *The Roman Mother*, London, 1988 ; TH. WIEDEMANN, *Adults and Children in the Roman Empire*, Londres 1989 ; M. KLEUWEGT, *Ancient Youth. The Ambiguity of Youth and the Absence of Adolescence in Greco-Roman Society*, Amsterdam 1991.

48. B. RAWSON, *Children and Childhood in Roman Italy*, Oxford 2003 ; CHR. LAES, « Desperately Different? Delicia Children in the Roman Household », in D. L. BALCH and C. Osiek (éds.), *Early Christian Families in Context. An Interdisciplinary Dialogue*, Cambridge 2003, p. 298-324.

pater familias-patronus-dominus et les composantes multiples de ceux qu'il avait sous sa tutelle ne s'accordaient pas toujours avec les règles des liens biologiques ou du *mancipium*. Dans ces systèmes de relations où la *patria potestas* et la *dominica potestas* se croisaient sans se confondre, les hiérarchies entre sexes, libres, affranchis et esclaves, citoyens et non-citoyens complexifient l'idée de mobilité sociale (*gesellschaftlichen Mobilität*). En effet, la mobilité suppose que l'on passe d'un groupe social à un autre. Or, pour la société romaine qui répond plus sans doute à une société d'ordres, aux contours et aux formes plus figées qu'on ne le pense souvent, l'adoption des nouveaux venus devait être longue et prendre plusieurs générations. Il n'est pas impossible que la société romaine ait plutôt ressemblé à un millefeuille de conditions et de statuts sociaux relativement indépendants ou parallèles à la condition juridique. Dans ce contexte, la condition de l'enfant, libre ou esclave, pouvait déborder des règles de la classification des âges de l'enfance et des statuts qui lui étaient attachés⁴⁹. La cohabitation d'enfants nés libres avec des *uernae* par exemple ne signifiait donc pas un traitement identique, même si la *lex Aelia Sentia* stipulait déjà que les *collocatane* obtiennent la citoyenneté de plein droit au même titre que les *educatores*, les *paedagogi* et les *nutrices*. Le IV^e siècle voit un renouveau de l'affirmation de l'autorité des pères, des patrons et des maîtres sur leur maisonnée en confirmant les droits de cette triple entité sur qui vit, naît ou est intégré à la *familia*. Le christianisme n'échappera pas à cette omnipotence domestique⁵⁰. L'enfant esclave, décliné en fonction des classes d'âge, en niveau de puberté et en degré de dépendance directe par rapport au *pater familias* (*puer, seruus, ancilla, seruulus, ancillula, uerna, uernula, collocataneus, alumnus, impubes, filli et filiae naturales, incerti, incertae...*) peut aussi être le résultat de la réduction pratique puis juridique au statut servile des *expositi*, des *treptoi*, des *kopriai* ou encore des *nutricii*⁵¹. A la diversité des statuts s'ajoute une diversité de fonctions au sein de la *familia* qu'elle soit *rustica* ou *urbana*. Si à la campagne, les enfants semblent confiner à des tâches de surveillance et de nourrissage du petit bétail et des animaux de la basse-cour, avec l'avancée vers l'adolescence les tâches physiques se font pesantes et plus techniques aussi⁵². La *familia urbana* intègre les enfants dans des fonctions précises, non exclusives, mais pour lesquelles les enfants sont privilégiés. Ils peuvent devenir *librarius*,

49. P. R. C. WEAVER, « Children of Freedmen (and freedwomen) », in B. RAWSON (éd.), *Marriage, Divorce and Children in Ancient Rome*, Oxford 1991, p. 166-190.

50. W. V. HARRIS, « Demography, Geography and the Sources of Roman Slaves », *JRS*, 89, 1999, p. 62-75; H. S. NIELSEN, « Quasi-kin, Quasi Adoption and the Roman Family », in M. CORBIER (éd.), *Adoption et Fosterage*, Paris 1999, p. 249-262.

51. M. CORBIER, « Child Exposure and Abandonment », in S. Dixon (éd.), *Childhood, Class and Kin in the Roman World*, Londres 2011, p. 52-73.

52. CH. LAES, « Child Slaves at Work in Roman Antiquity », *Ancient society*, 38, 2008, p. 235-283 ; W. PETERMANDL, « Kinderarbeit im Italien der Prinzipatszeit. Ein Beitrag zur Sozialgeschichte des Kindes », *Laverna*, 8, 1997, p. 113-136 ; K. BRADLEY, « Child Labour in the Roman World », in K. Bradley, *Discovering the Roman Family. Studies in Roman Social History*, New York-Oxford 1991, p. 107-124.

calculator, nomenclator, histrio, musicarius, ornatix..., autant de fonctions que l'épigraphie nous révèle être également des tâches assurées par des pré-adolescents et qui pouvaient être sublimées au sein de la *familia caesaris*.

Tenter de replacer les enfants esclaves dans la maisonnée est une démarche difficile tant les données épigraphiques, littéraires et iconographiques sont lacunaires sur cette problématique. C'est en usant du truchement des inscriptions funéraires qu'Andrea Binsfeld et Stephan Busch nous offrent un apport intéressant sur la connaissance de la place des enfants esclaves au sein de la *familia* romaine⁵³. Le point de départ de cette réflexion est une stèle, datée du II^e siècle de notre ère, avec inscription et relief d'une jeune esclave de 14 ans qui avait dû être citharède⁵⁴. Pour les auteurs, une telle inscription, trouvée à Segobriga en *Hispania Citerior* (province de Cuenca), est emblématique des inscriptions funéraires des enfants esclaves qui avaient occupé une place singulière au sein de la maisonnée et que le maître ou la maîtresse souhaitait distinguer parmi les individus qui peuplaient la *familia* servile de la *domus*. L'association des parents et des maîtres relevait certes d'une émotion partagée mais distincte, car si les parents priaient pour un « avenir » éternel bienheureux, les maîtres célébraient l'investissement effectué en faveur de l'éducation et de la formation de « leur » enfant esclave. Cette confrontation des sentiments, sensible sur l'inscription, est également perceptible sur un certain nombre de distique de la poésie élégiaque directement funéraire ou non. L'analyse de six distiques d'un poème qui est confronté avec l'inscription et la représentation de la citharède de la stèle de Jucunda est également l'occasion de souligner combien la connaissance des pratiques funéraires envers les enfants esclaves peut progresser par comparaison avec des données recensées par ailleurs sur la mort des enfants. L'interaction entre texte poétique et représentation iconographique est donc l'occasion d'une analyse des supports des représentations iconographiques et des textes poétiques ou en prose à fonction thanatologique⁵⁵. Il s'avère également nécessaire de réinscrire l'étude des enfants esclaves dans le champ plus large de l'étude des sépultures des enfants et notamment des inscriptions sur lesdites sépultures, étude qui a fait l'objet de nombreuses publications recensées par les auteurs aux notes 44 et suivantes. Christian Laes recense ainsi sur les 29 250 inscriptions funéraires païennes 3 317 sont celles d'enfants de moins de 15 ans soit 11% du total⁵⁶. Hanne Sigismund-Nielsen recense 126 enfants esclaves sur les 1 840 enfants contenus par le CIL VI⁵⁷. Du point de vue méthodologique, on peut relever que la part des enfants esclaves qui jouissent d'une épitaphe est assez réduite sauf si on concentre son

53. A. BINSFELD et S. BUSCH, « *Rosa simul floruit et statim periit*. Sklavenkinder in römischen Grabepigrammen. Ein Neufund : Die Stele der Jucunda aus Segobriga », in H. HEINEN (éd.), *op. cit.*, p. 203-229.

54. C. FERNÁNDEZ MARTÍNEZ, J. M. ABASCAL et J. GÓMEZ PALLARÈS, « Mors mala soluit. Nuevos CLE hallados en Segobriga (Hispania Citerior) », *ZPE*, 161, 2007, p. 47-60.

55. R. SALLER et B. D. SHAW, « Tombstones and Roman Family relations in the Principate Civilians, Soldiers and Slaves », *JRS*, 74, 1984, p. 124-156 ; B. RAWSON, « The Iconography of Roman Childhood », in B. RAWSON et P. WEAVER, *The Roman Family in Italy*, Oxford 1997, p. 205-238.

56. CH. LAES, « Inscriptions from Rome and the History of Childhood », in M. HARLOW, R. LAURENCE (éds.), *Age and Aging in the Roman Empire*, Portsmouth/Rhode Island 2007, p. 26-29.

57. H. SIGISMUND-NIELSEN, « Children for Profit and Pleasure », in M. HARLOW, R. LAURENCE (éds.), *op. cit.*, p. 39 sq.

étude sur des milieux urbains⁵⁸. Par exemple, le columbarium des Volusii à Rome nous livre 57 inscriptions mentionnant l'âge des défunts sur un total de 191 inscriptions : 13 sont celles d'enfants de moins de 14 ans dont 9 esclaves assurés⁵⁹. Les épitaphes peuvent être dédiées par les parents où les maîtres notamment dans le cas des *uernae*⁶⁰. Un autre exemple peut être constitué par le columbarium des Statilii qui contient 131 niches avec inscriptions sur 475 défunts recensés. Parmi les 131 inscriptions 51 concernent des enfants dont 25 sont des esclaves⁶¹. Peut-on postuler que la part des enfants esclaves est comprise approximativement entre 40% et 60% des tombes avec épitaphes concernant des enfants ou 10% à 20% du nombre total des tombes avec inscriptions funéraire sous le Haut-Empire à Rome ? La réponse est très difficile et devrait varier en fonction des provinces, des distinctions villes/campagnes ou des zones d'activités par exemple. Mais nous pouvons néanmoins penser que la part des enfants esclaves pour la même période devait être fortement alimentée entre autres sources par la reproduction interne sous la forme des *uernae*.

Ces enfants esclaves finissent par occuper une place évidente dans la *familia* à des degrés divers⁶². Le développement d'une auto-reproduction servile conduit les juristes à s'intéresser à ce phénomène et à formuler à partir de situations concrètes tirées de l'existence des enfants esclaves des sources du droit et une véritable *doctrina puerorum*⁶³. Les sources juridiques mobilisées par Richard Gamauf montrent un intérêt réel des juristes pour les jeunes esclaves *impensae utiles*, les différentes appellations⁶⁴, les conditions de leur origine juridique⁶⁵ (héritage, etc.), leur achat⁶⁶, leur formation, leur travail et leur insertion économique comme *artificia necessaria*⁶⁷. Les enfants qui pouvaient commencer à travailler dès l'âge de cinq ans étaient formés parfois dans les ateliers artisanaux comme de jeunes apprentis, ce qui doublait parfois leur prix leur de leur vente par le maître de leur mère. C'est ainsi que se développe

58. R. SALLER et B. D. SHAW, « Tombstones and Roman Family relations in the Principate Civilians, Soldiers and Slaves », *loc. cit.*

59. 3 *uernae* = inscript. 10, 109, 156 ; 3 *seruus* = 26, 97, 117 ; 3 *serua* = 101, 108, 120. Il faut ajouter 4 inscriptions don't le destinataire est incertain (80, 113a, 122, 180).

60. M. BUONOCORE, *Schiavi e liberti dei Volusii Saturnini. Le iscrizioni del colombario sulla via Appia antica*, Rome 1984.

61. M. L. CALDELL et C. RICCI, *Monumentum familiae Statiliorum. Un rizame*, Rome.

62. J. BOUINEAU (éd.), *Enfant et romanité. Analyse comparée de la condition de l'enfant*, Paris 2007 ; A. BACKE-DAHMEN, *Die Welt der Kinder in der Antike*, Mainz 2008.

63. *Dig.* 13, 7, 25.

64. Par exemple Alfenus Varus, juriste de la fin de la République dira, *Dig.* 50, 16, 204 Paul. 2 *epit.* Alf., *Pueri appellatio tres significationes habet : unam, cum omnes seruos pueros appellaremus : alteram, cum puerum contrario nomine puellae diceremus : tertiam, cum aetatem puerilem demonstraremus.*

65. *Dig.* 6, 1, 6 Paul. 6 *ed.*... *licet in petendo homine nomen eius dici debeat et utrum puer an adolescens sit, utique sip lures sint ; sed sin omen eius ignorem, demonstration eius utendum erit : ueluti "qui ex illa hereditate est", "qui ex illa natus est".*

66. J. A. STRAUS, *L'achat et la vente des esclaves dans l'Égypte romaine. Contribution papyrologique à l'étude de l'esclavage dans une province orientale de l'Empire romain*, Munich-Leipzig 2004.

67. R. GAMAUF, « Kindersklaven in klassischen römischen Rechtsquellen », in H. HEINEN (éd.), *op. cit.* , p. 231-260.

un véritable marché de jeunes esclaves formés parfois dans le seul but d'être revendus avec un bénéfice conséquent qui permettait la création d'une véritable activité économique. Cet apprentissage qui se fait souvent sous la violence et les abus sexuels devient un centre d'intérêt pour les hommes de loi qui essaient de mesurer l'impact de ces abus sur la qualité de l'esclave et sur la durabilité des tâches qu'il sera amené à pratiquer lorsqu'il sera acheté pour intégrer une maisonnée ou un atelier. Des esclaves formés peuvent intégrer des *societates* où ils travaillent sous la direction d'un *conductor*, d'un *institor* ou d'un *procurator* et accumuler un petit *peculium* sans faire partie des *socii*. Bien plus souvent ces jeunes esclaves (*operarii*) étaient loués (*actio locati*) à des entrepreneurs pour réaliser certaines tâches spécifiques sur la base de la *locatio conductio operis*. Ainsi, l'investissement opéré par le maître pour la formation de ses esclaves nés à la maison ou achetés s'avérait être une source de revenus plus ou moins importants à moyen et long termes. L'association de ces esclaves formés dans le développement des affaires du maître était aussi un engagement de ce dernier envers ses propres esclaves lorsque les tâches confiées n'étaient pas d'une dureté et d'une souillure qui annihileraient toute perspective positive pour les *serui*. Richard Gamauf achève son tour d'horizon des sources juridiques relatives aux enfants esclaves en soulignant que malgré les abus sexuels, la prostitution, la castration et la soumission totale de ces enfants à leurs maîtres, il y avait dans ce noir tableau pour les *fili naturales* et les *pueri delicatae*, bien qu'esclaves, propriétés de leurs maîtres, une lueur d'espoir qui pouvaient les faire bénéficier d'un statut social un peu différent, valorisé par ceux-là et celles-là mêmes qui les possédaient.

SOMMAIRE

ARTICLES :

MARÍA-JOSÉ PENA, <i>Quelques réflexions sur les plombs inscrits d'Emporion et de Pech Maho. Pech Maho était-il un "comptoir du sel" ?</i>	3
JEAN-LOUIS PODVIN, <i>Illuminer le temple : la lumière dans les sanctuaires isiaques à l'époque gréco-romaine</i>	23
MANUEL CABALLERO GONZÁLEZ, <i>Athamas dans une lampe du musée national romain de Rome</i>	43
YANN LECLERC, <i>L'ancre des Nymphes de Quintus de Smyrne et le nekyomanteion d'Héraclée du Pont - réexamen des sources</i>	61
FRANÇOIS RIPOLL, <i>Mémoire de Valérius Flaccus dans l'Achilléide de Stace</i>	83
ANTHONY DUPONT, <i>Fides in Augustine's Sermones ad Populum A Unique Representation and Thematisation of Gratia</i>	105
SELENE PSOMA, <i>Athens and the Macedonian Kingdom from Perdikkas II to Philip II</i>	133
JACQUES-HUBERT SAUTEL VANDERSMISSEN, <i>Récits de bataille chez Denys d'Halicarnasse : la victoire du lac Régille et la prise de Corioles (Antiquités Romaines, VI, 10-13. 91-94 ; Tite-Live, Histoires, II, 19-20. 33)</i>	145
NATHALIE BARRANDON, <i>Les rapports de fin d'année des (pro)magistrats en province et le calendrier sénatorial des deux derniers siècles de la République romaine</i>	167

CHRONIQUE

MARTINE JOLY, <i>Céramiques romaines en Gaule, (années 2012-2013)</i>	193
---	-----

LECTURES CRITIQUES

ANTONIO GONZALES, <i>Une main d'œuvre servile infantile entre exploitation et domestication</i>	211
GIANPAOLO URSO, <i>Una nuova edizione critica di Appiano (Guerre civili, libro V)</i>	227
Comptes rendus.....	237
Notes de lecture.....	281
Généralités	281
Histoire ancienne	296
Archéologie grecque et latine	393
Littérature grecque.....	399
Littérature latine.....	402
Histoire grecque.....	409
Histoire romaine	413
Liste des ouvrages reçus	427